

« ON PEUT RAPPROCHER ALTÉRITÉ ET FRATERNITÉ »

On ne présente plus Boris Cyrulnik, célèbre neuropsychiatre, spécialiste des questions de résilience chez les enfants et leurs familles, et auteur de très nombreux ouvrages cliniques et autobiographiques. Lors d'une rencontre avec Jean-Louis Sanchez, notre directeur éditorial, Boris Cyrulnik a accepté de faire un pas de côté par rapport à ses sujets de prédilection pour parler de fraternité. Des réflexions issues non seulement de sa longue pratique professionnelle mais aussi de son histoire personnelle.

Jean-Louis Sanchez : Derrière tous vos travaux transparait un souci constant de développement des liens sociaux, de la confiance, de l'engagement... Au fond, n'êtes-vous pas d'abord et avant tout un militant de la fraternité ?

Boris Cyrulnik : Oui bien sûr, car on peut rapprocher altérité et fraternité. Nul ne peut devenir lui-même sans altérité. Il s'agit d'une nécessité biologique, car s'il n'y a pas un « autre », le cerveau n'est pas stimulé, et on acquiert une dysfonction cérébrale, une vision du monde déformée. Dans mon domaine, depuis que je travaille sur ce sujet, j'ai pu mesurer combien la solitude est la pire agression neurologique, affective, psychologique et sociale. On ne peut pas vivre sans « autre ». Ce qui ne veut pas dire que c'est facile de vivre avec cet autre. S'il y a un autre, c'est qu'il est forcément différent et n'a pas la même vision du monde, éventuellement, il n'a pas le même sexe, la même langue, il n'est pas arrivé au monde au même moment. Il y a donc forcément des divergences. Mais sans cette différence il n'y a

pas d'enrichissement. C'est le contraire de la culture individualiste, de plus en plus envahissante, qui nous fait croire que l'individu pourrait s'épanouir tout en étant coupé de son milieu naturel. Or c'est absurde. De plus, j'ajoute qu'il est

« L'ÉCOLOGIE ET L'ENVIRONNEMENT HUMAIN PARTICIPENT AUSSI À LA CONSTRUCTION DE NOTRE PERSONNALITÉ »

aujourd'hui reconnu que l'écologie et l'environnement humain participent aussi à la construction de notre personnalité. Les rituels sociaux ne sont pas les mêmes en haut des montagnes et dans les plaines, parce que l'adaptation au milieu naturel n'est pas la même. L'intérêt de la fraternité est donc précisément de promouvoir l'importance de l'altérité, pour son enrichissement personnel et pour la survie du groupe.

J-L. S : C'est bien le sens du pacte républicain. Et contrairement à l'opinion dominante qui délaisse la fraternité, celle-ci est primordiale dans le triptyque. Car elle oriente la liberté et l'égalité vers la consolidation du vivre-ensemble et non pas la destruction des rapports sociaux par un excès d'individualisme et de consumérisme. La fraternité a pour principale fonction de rappeler l'importance de l'interdépendance. Et aujourd'hui le pacte républicain n'a jamais été aussi nécessaire. Pourtant, les obstacles à le décliner dans sa totalité sont de plus en plus nombreux. Il y a même une chaîne de télévision dont le slogan est « liberté, égalité, actualité », comme si la fraternité n'avait plus de sens. Comment expliquez-vous ce délaissement ?

B.C. : Pour imager ma réponse, je dirais que le danger est le chiffre 1 : il n'y a qu'une vérité, qu'un Dieu, qu'une manière de penser – celle de mon chef, de mon tyran, de mon clan –, il n'y a qu'une seule religion, qu'une seule vérité économique... Cela, c'est le langage totalitaire. Malheureusement, on voit actuel-



lement que ce langage totalitaire, que je croyais disparu après la Seconde Guerre mondiale, retrouve toute sa vigueur aujourd'hui. On voit même à nouveau des peuples voter démocratiquement pour élire un dictateur. Et ce danger n'épargne personne, pas même notre pays.

« IL S'AGIT DE S'ADAPTER EN SE TRANSFORMANT »

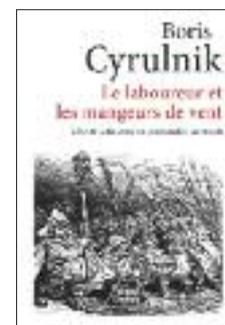
Par opposition, le chiffre 2 représente la fraternité. Et il est le cœur de la démocratie. Avec le chiffre 2, je peux avoir une religion et vous une autre, c'est plutôt stimulant. On peut explorer, s'expliquer, s'accepter même si on a des représentations du monde différentes. Si on a des croyances économiques différentes, des croyances scientifiques différentes c'est souvent parce qu'on n'a pas fait le même chemin. On va discuter et ainsi s'enrichir mutuellement. C'est ce qui se passe quand il y a un contrat républicain. Or ce qui m'inquiète aujourd'hui c'est l'extension au contraire d'une vision totalitaire

qui affirme, qui assène des certitudes, et provoque l'indifférence, la peur et le repli clanique.

J-L. S : Votre inquiétude est d'autant plus justifiée que nous traversons une période dans laquelle les enjeux de survie de l'humanité sont posés, avec notamment la destruction de notre environnement. Quels sont les leviers dont nous disposons pour essayer de réactiver auprès de toute la population l'importance des liens sociaux et des repères collectifs pour mieux affronter les périls actuels ?

B.C. : Chaque fois qu'il y a eu dans l'histoire de l'humanité un épisode climatique catastrophique, l'espèce humaine s'est précipitée dans la guerre. Est-ce qu'on veut reproduire cela, ou au contraire surmonter ces épreuves de façon collective, en s'entraidant à survivre ? Le danger, c'est le repli sur soi ou sur sa communauté. On se protège, on s'entraide entre semblables, mais on pille, on tue ou on laisse mourir l'autre. On se félicite plutôt lorsque les autres meurent, car on pourra bénéficier de leurs ressources et de leur territoire. Bien

que nous soyons dans une société dite civilisée, c'est le processus archaïque de socialisation qui s'impose. Maintenant qu'on le sait, on a le choix entre ce modèle ou celui de faire un réseau, ce qu'on peut aussi appeler promouvoir la fraternité, en sachant que la résilience fait partie du vivant. Il s'agit de s'adapter en se transformant. C'est possible, mais pour y parvenir il faut se retrouver les manches sans tarder. ■



LE LABOUREUR ET LES MANGEURS DE VENT. LIBERTÉ INTÉRIEURE ET CONFORTABLE SERVITUDE
BORIS CYRULNIK
ODILE JACOB, 2022